

L'ENSEIGNEMENT DU CONCILE VATICAN II SUR LA BIBLE

Pendant des siècles, les catholiques ne lisaient pas la Bible. D'abord, parce que jusqu'au 19^e siècle, la plupart des gens étaient illettrés. Mais aussi parce qu'à partir de la Réforme protestante au 16^e siècle, l'Église décourageait – et même à certains moments interdisait – la lecture de la Bible par les catholiques pour éviter les interprétations qu'elle jugeait erronées.

Tout cela a changé au 20^e siècle. Il y eut un mouvement pour encourager la lecture de la Bible, mouvement qui fut ratifié par le Concile Vatican II (1962-65). C'est dans *Dei Verbum*, la Constitution sur la Révélation du Concile Vatican II, qu'on trouve l'enseignement moderne de l'Église sur la Bible.

1. Dieu nous parle par la Bible

Il y a 2 façons de connaître Dieu. Premièrement, l'homme peut déceler la présence de Dieu à travers la nature, la bonté humaine, la conscience, la prière. Mais aussi, Dieu a choisi de se révéler aux êtres humains. Il s'est d'abord révélé au peuple juif et a fait alliance avec eux :

Je vous prendrai pour peuple, et moi, je serai votre Dieu. Alors, vous saurez que je suis le Seigneur, votre Dieu, celui qui vous fait sortir loin des corvées qui vous accablent en Égypte. (Ex 6: 7)

Vous serez mon peuple, et moi, je serai votre Dieu. (Jer 30: 22)

C'est en Jésus que Dieu s'est révélé de façon définitive :

À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. (Heb 1: 1-2)

La Bible est donc le «compte-rendu» de la révélation de Dieu aux êtres humains :

Par cette révélation, le Dieu invisible s'adresse aux hommes en son surabondant amour *comme à des amis*; il s'entretient avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie. (*Dei Verbum*, 2)

La Bible est «Parole de Dieu»: Dieu nous parle par la Bible :

L'Église a toujours vénéré les divines Écritures, comme elle le fait aussi pour le Corps même du Seigneur, elle qui ne cesse pas, surtout dans la sainte liturgie, de prendre le pain de vie sur la table de la Parole de Dieu et sur celle du Corps du Christ, pour l'offrir aux fidèles. (*Dei Verbum*, 21)

Le Bible est *inspirée*, «soufflée» par l'Esprit :

Les réalités divinement révélées, que contiennent et présentent les livres de la Sainte Écriture, y

ont été consignées sous l'inspiration de l'Esprit Saint. Notre sainte Mère l'Église, de par la foi apostolique, tient pour sacrés et canoniques tous les livres tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, avec toutes leurs parties, puisque, rédigés sous l'inspiration de l'Esprit Saint, ils ont Dieu pour auteur et qu'ils ont été transmis comme tels à l'Église elle-même. (*Dei Verbum*, 11)

Déjà au concile de Trente (1545-63), l'Église avait donné au canon catholique de 73 livres le statut d'une vérité de foi: les catholiques sont tenus d'accepter que la Bible contient 73 livres et non 66 livres comme les Protestants.

2. Dieu nous parle avec des paroles humaines

La Bible est bien la Parole de Dieu, mais « à la manière des hommes », c'est à dire, en des paroles humaines :

Dieu, dans la Sainte Écriture, a parlé par des hommes à la manière des hommes. (*Dei Verbum*, 12)

Contrairement à une conception ancienne, la Bible n'a pas été *dictée* par Dieu à des scribes humains, mais écrite par les auteurs eux-mêmes :

Pour composer ces livres sacrés, Dieu a choisi des hommes auxquels il a eu recours dans le plein usage de leurs facultés et de leurs moyens, pour que, lui-même agissant en eux et par eux, ils missent par écrit, en vrais auteurs, tout ce qui était conforme à son désir, et cela seulement (*Dei Verbum*, 11)

La Bible n'est pas un seul livre, mais une *bibliothèque* de livres écrits par une variété d'individus sur une période de plus de mille ans, et s'exprimant en des genres littéraires très différents : histoire, législation, poésie, prophétie, lettres. Il faut tenir compte de cette variété de genres littéraires quand on cherche à comprendre ce que Dieu veut nous dire dans la Bible :

Pour découvrir l'intention des hagiographes, on doit, entre autres choses, considérer aussi les « genres littéraires ». Car c'est de façon bien différente que la vérité se propose et s'exprime en des textes diversement historiques, ou prophétiques, ou poétiques, ou même en d'autres genres d'expression. (*Dei Verbum*, 12)

Dans la Bible, Dieu nous parle de lui-même et de son plan pour nous, et non de géographie, d'astronomie ou de biologie. Quand la Bible traite de tels sujets, ce sont les auteurs humains qui parlent, et ils expriment les croyances – peut-être erronées – de leur époque et leur culture.

Dès lors, puisque toutes les assertions des auteurs inspirés ou hagiographes doivent être tenues pour assertions de l'Esprit Saint, il faut déclarer que les livres de l'Écriture enseignent fermement, fidèlement et sans erreur la vérité que Dieu a voulu voir consignée dans les Lettres sacrées *pour notre salut*. (*Dei Verbum*, 11)

Ce passage de *Dei Verbum* n'a pas mis fin à la controverse concernant l'inerrance – l'absence d'erreur – de la Bible. Même si la majorité des évêques au Concile ont voulu par ces mots attribuer l'inerrance seulement à ce que dans la Bible Dieu nous dit de lui-même et de son plan pour nous, une minorité de

théologiens et de biblistes catholiques affirment que tout dans la Bible est pour notre salut et donc tout est exempt d'erreur.

Sur toutes les questions concernant l'origine des livres de la Bible et les étapes de leur composition, l'Église n'a adopté aucune position. Donc, un catholique est libre de croire que la Torah a été écrite par Moïse ou qu'elle est une compilation de 4 traditions s'échelonnant sur plusieurs siècles. Un catholique est libre de croire que les 4 Évangiles ont été écrits par Matthieu, Marc, Luc et Jean ou qu'ils ont été compilés par des personnes inconnues, comme il est libre de croire que les Évangiles sont exacts dans tous leurs détails ou que certains détails de lieu et de temps ont été ajoutés par les compilateurs. *Dei Verbum* dit explicitement que les nouvelles conceptions de la composition des Évangiles sont admissibles, sans toutefois affirmer qu'elles sont obligatoires :

Les auteurs sacrés composèrent donc les quatre Évangiles, choisissant certains des nombreux éléments transmis soit oralement soit déjà par écrit, rédigeant un résumé des autres, ou les expliquant en fonction de la situation des Églises, gardant enfin la forme d'une prédication, de manière à nous livrer toujours sur Jésus des choses vraies et sincères. Que ce soit, en effet, à partir de leur propre mémoire et de leurs souvenirs, ou à partir du témoignage de ceux qui « furent dès le début témoins oculaires et serviteurs de la Parole », ils composèrent leurs écrits dans le but de nous faire éprouver la « vérité » des enseignements que nous avons reçus. (*Dei Verbum*, 19)

Il y a une limite à cette liberté : quelle que soit l'explication de la formation des Évangiles, l'Église catholique enseigne qu'ils nous donnent un portrait fidèle de Jésus :

La sainte Mère Église a tenu et tient fermement et, avec la plus grande constance, que ces quatre Évangiles, dont elle affirme sans hésiter l'historicité, transmettent fidèlement ce que Jésus, le Fils de Dieu, durant sa vie parmi les hommes, a réellement fait et enseigné pour leur salut éternel. (*Dei Verbum*, 19)

3. L'importance de la Bible

La Bible est la Parole de Dieu: elle est puissante et peut nous transformer :

La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, donnant la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission. (Isaïe 55: 10-11)

Ma parole n'est-elle pas comme un feu – oracle du Seigneur –, comme un marteau qui fracasse le roc? (Jér 23: 29)

Elle est vivante, la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants; elle va jusqu'au point de partage de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles; elle juge des intentions et des pensées du cœur. (Héb 4: 12)

Grâce à la Bible, nous pouvons entendre Dieu qui nous parle dans les circonstances particulières de notre vie personnelle, et nous pouvons recevoir la grâce de répondre à son message dans notre vie.

L'Esprit Saint nous aide (a) en nous donnant la bonne attitude lorsque nous lisons, (b) en nous aidant à comprendre le texte, et (c) en nous inspirant à répondre au texte.

Autrefois, l'Église limitait de façon importante la liberté des catholiques de lire la Bible, comme elle insistait que seule une traduction faite par des catholiques était acceptable. À Vatican II, l'Église a complètement répudié ces attitudes.

Il faut que l'accès à la Sainte Écriture soit largement ouvert aux fidèles du Christ (*Dei Verbum*, 21)

Le saint Concile exhorte de façon insistante et spéciale tous les fidèles du Christ, [...] à acquérir, par la lecture fréquente des divines Écritures, « la science éminente de Jésus Christ » (Ph 3, 8). « En effet, l'ignorance des Écritures, c'est l'ignorance du Christ » [saint Jérôme]. Que volontiers donc ils abordent le texte sacré lui-même, soit par la sainte liturgie imprégnée des paroles divines, soit par une pieuse lecture, soit par des cours appropriés et par d'autres moyens qui, avec l'approbation et par les soins des pasteurs de l'Église, se répandent partout de nos jours d'une manière digne d'éloges. (*Dei Verbum*, 25)

Loin de mettre en garde les catholiques contre les traductions “protestantes”, le Concile voit d'un oeil favorable les traductions faites conjointement par catholiques et protestants:

S'il se trouve que pour une raison d'opportunité et avec l'approbation des autorités ecclésiastiques ces traductions soient le fruit d'une collaboration avec des frères séparés, elles pourront être utilisées par tous les chrétiens. (*Dei Verbum*, 22)

4. Comment comprendre la Bible

- La Bible est souvent difficile à comprendre parce que les livres qui la composent manifestent des styles très différents et ont été écrits il a longtemps par des auteurs qui ont connu une culture très différente de la nôtre.

- Le lecteur de la Bible ne doit pas chercher à voir dans la Bible ses propres idées, mais à découvrir ce que l'auteur voulait nous communiquer. C'est ce qu'on appelle le sens littéral du texte.

Puisque Dieu, dans la Sainte Écriture, a parlé par des hommes à la manière des hommes, il faut que l'interprète de la Sainte Écriture, pour voir clairement ce que Dieu lui-même a voulu nous communiquer, cherche avec attention ce que les hagiographes ont vraiment voulu dire et ce qu'il a plu à Dieu de faire passer par leurs paroles. (*Dei Verbum*, 12)

- Le texte biblique peut avoir d'autres sens que le sens littéral: par exemple, un sens allégorique.

- Pour découvrir le sens littéral du texte, il faut noter (1) l'objectif de l'auteur, (2) le milieu culturel, (3) le genre littéraire (histoire, poésie, prophétie, parabole, ou autre).

C'est de façon bien différente que la vérité se propose et s'exprime en des textes diversement historiques, ou prophétiques, ou poétiques, ou même en d'autres genres d'expression. Il faut, en

conséquence, que l'interprète cherche le sens que l'hagiographe, en des circonstances déterminées, dans les conditions de son temps et de sa culture, employant les genres littéraires alors en usage, entendait exprimer et a, de fait, exprimé. En effet, pour vraiment découvrir ce que l'auteur sacré a voulu affirmer par écrit, il faut faire minutieusement attention soit aux manières natives de sentir, de parler ou de raconter courantes au temps de l'hagiographe, soit à celles qu'on utilisait à cette époque dans les rapports humains. (*Dei Verbum*, 12)

- Pour bien comprendre le texte, il faut aussi: (4) noter l'éclairage que les autres livres de la Bible peuvent jeter sur la texte en question, et (5) lire la Bible au sein de la communauté de l'Église et en tenant compte de la compréhension que l'Église a du texte.